



ÉGLISE DE SAINTE-ROSE DE WATFORD, COMTÉ DE DORCHESTER

SAINTE-ROSE DE WATFORD

(Voir gravure)

Il y a en Irlande un comté de Waterford (*water*, eau ; *ford*, gué). Est-ce en souvenir de ce comté qu'on a donné le nom de Watford à un des cantons du comté de Dorchester ? En l'absence de preuves positives, il nous est permis de le supposer.

Watford a été placé sous la protection de sainte Rose, en l'honneur d'une parente du cardinal Taschereau, qui portait ce prénom et qui, à l'origine de la mission, fit un don d'une cinquantaine de dollars pour aider à faire défricher la terre de la fabrique.

C'est en 1880 que la chapelle de Sainte-Rose de Watford a été construite. Elle mesure quarante pieds de longueur, sur trente de largeur, et est toute en bois. Ses proportions sont bien modestes, mais les habitants de cette paroisse, qui ne sont pas nombreux, espèrent qu'avec le temps, ils pourront élever une église plus convenable.

M. l'abbé Ulric East, qui est le premier curé de Sainte-Rose de Watford, est arrivé dans la paroisse le 6 octobre 1893.

Pierre-Georges Roy

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Une curieuse coutume des paysans de Roumanie.

Lorsqu'une jeune fille est en âge de se marier, son trousseau, qui a été fait et brodé par elle, est placé dans un grand coffret. Un futur époux se présente-t-il, il a le droit d'ouvrir le coffret et d'en inspecter le contenu. S'il est satisfait de la quantité des objets qu'il renferme, il demande officiellement la main de la fille ; si, au contraire, le trousseau ne lui convient pas, il peut se retirer sans qu'on puisse considérer ce fait comme une impolitesse.

Très pratique, comme on le voit, les paysans de Roumanie.

Un jour, Berryer souleva un tumulte dans la gauche par une attaque excessive. Une partie de la Chambre se leva, demandant que l'orateur fût rappelé à l'ordre.

Gravement, le président Dupin interrompit Berryer.

— Je prie l'orateur qui est à la tribune de respecter le sentiment de ses honorables collègues et leurs personnes, sinon je me verrai forcé de lui appliquer les sévérités du règlement.

Et les naifs d'applaudir à la semonce du président, pendant que, se penchant sur son épaule, celui-ci disait sournoisement à Berryer :

— Va donc, cogne dessus, tu es en verve !

Sincérité parlementaire !

Au commencement de ce siècle, lisons-nous dans le *Musée des Familles*, il était de coutume, en plusieurs cantons suisses, d'obliger tous les nouveaux mariés de planter, sur les bords des routes, six arbres au moment de leur mariage et deux à la naissance de chaque enfant.

On devait, à cette loi, l'avantage de voir les routes bordées la plupart d'arbres fruitiers productifs, et l'on estimait à huit ou dix milliers les plantations qui se faisaient chaque année.

Le *Journal d'hygiène* s'est amusé à faire un amusant résumé des coutumes chinoises qui semblent être en quelque sorte la contre-partie des usages européens.

Ainsi, en Chine, on se réjouit à la mort de ses parents. Une fiancée pleure quand elle va dans la demeure de son époux. Un Chinois s'informe toujours non de votre santé mais de votre revenu. Il s'offense si on lui demande des nouvelles de sa femme et de ses enfants. Il se couvre la tête quand il vous rencontre, revêt des habits blancs quand il est en deuil. Le titre d'un livre est à la fin ; il se lit de droite à gauche et de bas en haut. Les écoliers récitent leur leçon en tournant le dos au maître. Les mères n'embrassent jamais leurs enfants. Les diners chinois commencent par les fruits et finissent par la soupe. Les Chinois montent à cheval à droite. Dans leurs constructions, ils commencent par le toit. Les Chinois ne se coupent

jamais les ongles et on voit des mandarins qui en portent de 10 centimètres de long. Leurs journaux ne parlent jamais de politique. Enfin, l'aiguille de la boussole, au lieu de se tourner vers le nord, se tourne vers le sud.

Est-ce l'excès d'une civilisation spéciale ? Est-ce de la barbarie atavique ? Voilà ce qu'il est difficile de déterminer. On peut affirmer, en tout cas, que beaucoup de ces usages asiatiques ont le tort d'être pratiquement illogiques, ce qui donne une fâcheuse impression de l'ensemble.

PRIMES DU MOIS D'AOUT

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—L. Labelle, 140, rue St-Urbain ; Mlle Amanda Reinhardt, 471, rue Jacques-Cartier ; L.-F. Gareau, hospice Auclair, rue Sanguinet ; Joseph Villeneuve, 1621, rue St-Denis ; Mme Narcisse Perrault, 1312, rue DeMontigny ; Mme J.-Baptiste Quesnelle, 356, rue Amherst ; L.-J. Béliveau, 73, rue Dubord ; E. Corbin, 342, rue Richmond ; Authime Rochon, 459, rue Jacques-Cartier ; Orphir Lachaine, 777, rue Cadieux ; Alfred Pelletier, 493, rue Gain ; L. Laliberté, 160, rue Plessis ; A. Lamy, 200 $\frac{1}{2}$, rue Sanguinet ; André Séguin, 59, avenue de l'Hôtel-de-Ville ; Odias Morin, 214, avenue Duluth ; Mme P.-O. Fiset, 453, rue St-Laurent.

Saint-Henri de Montréal.—Joseph Proulx, 70, rue Sainte-Emélie.

Québec.—Alfred Emond, 248, rue St-François, Saint-Roch ; Mlle Marie-Louise Leclerc, 208, rue Ste-Hélène, St-Roch ; Antonio Roy, 28, rue Lachevrotière, faubourg St-Jean ; A. Bolduc, 166, rue St-Jean ; Alexandre L'Hôte, 300, rue St-Valier, St-Sauveur ; M. X.-R. Chenelt, 184, rue Notre-Dame-des-Anges, St-Roch ; Etienne Lefebvre, 259, rue de la Reine, St-Roch.

Rigaud.—Mlle Charlebois ; L.-J.-O. Chevrier.

Ottawa.—J. A. Patry, 63 $\frac{1}{2}$, rue Rideau.

Saint-Timothée.—L.-A. Daigneault.

Saint-Hubert.—T. Charron.

Trois-Rivières.—O. Beaulac.

St-Alexis de Montcalm.—Médéric Magnan.

Somerset.—Nap Therriault.

Saint-Valier de Bellechasse.—Ernest Roy.

Joly, Manitoba.—Mme F. Préfontaine.

Terrebonne.—F. Barriero.

Salem, Mass.—André Fraser, 20, rue Salem.

Un *Disparu*, quel livre splendide, intéressant à lire ! Sa lecture laisse les meilleures impressions et les plus agréables pensées. Prix, 10c. G.-A. Dumont, 1826, Sainte-Catherine.

UN COUP DE MAIN



La longue causerie guidée des deux timides amoureux a fini par fatiguer le vieux bonhomme, d'abord impassible. Il baille et s'étend demeurément les bras.



Un mouvement plus prononcé en ce sens fait que soudain, il leur rend le bon service d'amener une sanction pratique, par un baiser improvisé, à ce qui menaçait de tourner en un fastidieux entretien.